

Le Point du Jour

Les journées de l'E.C.F., avant, pendant, après

APÉRIODIQUE — 13 SEPTEMBRE 2010 — N°9

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Journées ECF Paris 2010

Les inscriptions se font sur le site www.causefreudienne.net ou par voie postale en envoyant le bulletin que vous trouverez en page 2. Affiches et bulletins d'inscription ont été adressés par voie électronique aux inscrits de la liste ecf-messenger et seront dans vos boîtes aux lettres dans les prochains jours avec dernière Lettre mensuelle.



La préparation des Journées se fait aussi à travers les contributions des lecteurs du Point du Jour. Ce numéro publie les premières contributions. Des textes courts et concis sur le thème des Journées, des références, des notes de lecture, etc.

lpdj-ecf@orange.fr

Chacun a la mémoire du mouvement qui a animé les Journées à Paris en 2009 et l'enthousiasme qu'elles ont suscité. Alliance du centrage des travaux scientifiques sur ce qui fait la pointe de l'expérience de la psychanalyse quand elle produit un psychanalyste et des surprises spectaculaires du dimanche. A l'effet de concentration des travaux sur un point répond cette année une multitude des effets produits par l'action de l'analyste sur la demande qu'il reçoit. L'un ne va pas sans l'autre. Nous avons sollicité cette année les « chercheurs » du Champ freudien, ceux et celles qui inscrivent leur activités dans ses différents groupes afin qu'ils nous transmettent un pan de leur expérience en l'inscrivant dans le débat qu'instaure les Journées de l'École de la Cause freudienne.

Les propositions d'intervention sont parvenues nombreuses, 140 à la date fixée par le calendrier. Nous ne pouvons en retenir que 108, dont la liste paraîtra dans le prochain numéro du Point du jour, ce qui permettra à douze personnes d'intervenir dans neuf salles de la Journée du samedi en ménageant de larges temps de discussion.

Il y aura dimanche des interventions en salle plénière, une place faite aux AE qui nous donneront leur lecture du thème de ces Journées. Et puis, le grand auditorium du Palais des Congrès s'y prête particulièrement, des surprises sont à venir, dont vous me permettrez d'en ménager le suspens encore quelques jours.

Mais le succès de ces Journées dépend aussi de chaque participant, il est donc urgent de s'y inscrire.

Jean-Daniel Matet

BULLETIN D'INSCRIPTION

www.causefreudienne.net

40^e JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Guérir avec la psychanalyse...

JE VIENS POUR ÇA

*Ce qu'on demande à un psychanalyste
n'est pas toujours ce qu'on désire*

ECF

Pour s'inscrire :

www.causefreudienne.net

1, RUE HUYSMANS, 75006 PARIS
TÉL. +33 (0) 1 45 49 02 68

BULLETIN D'INSCRIPTION

nom prénom

adresse

code postal ville pays

tél. e-mail

INSCRIPTION PERSONNELLE

inscription personnelle : 110 €

étudiant (moins de 26 ans avec justificatif) : 50 €

CHEQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE L'ECF À TRANSMETTRE À @ ECF Journées 1, rue Huysmans 75006 Paris

RÈGLEMENT PAR CARTE BANCAIRE (autorisation de prélèvement) Visa Mastercard Eurocard –

N° de carte date d'expiration/..... nom du titulaire

RÈGLEMENT SÉCURISÉ EN LIGNE @ www.causefreudienne.net

INSCRIPTION AU TITRE D'UNE FORMATION

inscription au titre de la FORMATION MÉDICALE CONTINUE : 120 €

inscription au titre de la FORMATION PERMANENTE : 210 €

CHEQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE UFORCA ET DOSSIER À TRANSMETTRE AVANT LE 21 SEPTEMBRE À

@ UFORCA Secrétariat général 15, place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Fax : +33 (0) 5 56 51 16 25 / e-mail : uforca@wanadoo.fr

nom de l'institution

adresse

tél. fax e-mail

nom du responsable de LA FORMATION PERMANENTE

9 et 10 octobre 2010 à Paris

ORGANISATION DES JOURNÉES DE PARIS DES 9 ET 10 OCTOBRE 2010

Le document de présentation des Journées a été distribué sur les listes électroniques. Il parviendra en format papier, ainsi que deux affiches A4 aux inscrits avec le prochain numéro de La Lettre mensuelle (dans les prochains jours).

Des bulletins et affiches supplémentaires peuvent vous être adressés en vous adressant au secrétariat de l'ECF. Des affiches en format A3 peuvent vous être adressées sur demande.

La commission d'organisation, sous la responsabilité d'Anne Ganivet-Poumellec et de Jean-Pierre Deffieux, est composée de Philippe Bénichou, Jean-Philippe Parchnliniak, Catherine Lacaze-Paule, Marga Aure, Adela Bande-Alcantud, Michèle Simon

Les Journées se déroulent sur deux jours. Le samedi en salles multiples et le dimanche dans le grand auditorium du Palais des Congrès de la Porte Maillot à Paris. Le dimanche saura ménager ses surprises au-delà des communications présentées. Nous n'oublierons la convivialité et nous mettons tout en œuvre pour qu'elle soit à la hauteur de ces Journées. Il est donc urgent de s'inscrire.

ORGANISATION SCIENTIFIQUE DES JOURNÉES DE PARIS

La commission scientifique des Journées, sous la responsabilité de Jean-Daniel Matet et de Pierre Naveau est composée de Philippe De Georges, Carole Dewambrechie-La Sagna, Philippe La Sagna, Christiane Alberti, Patricia Bosquin-Caroz, Eric Zuliani.

Les mentors : Christiane Alberti, Patricia Bosquin, Guy Briole, Hervé Castanet, Sonia Chiriaco, Serge Cottet, Philippe De Georges, Jean-Pierre Deffieux, Carole Dewambrechies-La Sagna, Jean-Louis Gault, Nathalie Georges, Pierre-Gilles Guéguen, Gorges Haberberg, Philippe Hellebois, Philippe La Sagna, Catherine Lazarus-Matet, Pierre Naveau, Sophie Marret-Maleval, Eric Zuliani

Le calendrier des interventions

Dimanche 12 septembre 20 heures

réception des derniers arguments détaillés

Mardi 14 septembre

Annonce des arguments retenus

Jeudi 23 septembre minuit

envoi des textes aux mentors, à Pierre Naveau

(pierre.naveau0018@orange.fr) et Jean-Daniel Matet (matet@wanadoo.fr),
sous l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS

Samedi 2 octobre minuit

envoi des textes définitifs à Pierre Naveau et Jean-Daniel Matet sous
l'intitulé précis : JOURNEES ECF PARIS DEF.

Liste des propositions d'intervention reçues au 12 septembre

La liste des propositions retenues paraîtra dans le prochain numéro

- ABITBOL Sarah — Une rectification subjective
ALBA DE LUNA CHOUREU Mariana — Laisser l'objet décliner sa plainte.
ALBERT Solenne — Faire le tri dans sa tête
ARPIN Dalila — Un désir très singulier
AURÉ Marga — Ils me cherchent
BANDE ALCANTUD Adela — Ce qui tient pour de vrai
BARREAU Françoise — Des cris à l'écrit
BLANCARD Marie-Hélène — La mort aux trousseaux
BONNAUD Hélène — La fille violente
BONNINGUE Catherine — L'homme à la sonnette : Je viens pour savoir !
BOTTÉ Damien — Sur-vivre le petit caillou blanc
BOUVET Frédérique — Une commandeuse
BRAULT-LEBRUN Beatriz — Tomber enceinte ? Une question de paternité !
BRIARD David — Entrée de la psychanalyse dans un service de médecine somatique
BROUSSE Marie-Hélène — Pourquoi vient-il ?
BRUNET Jean-Claude — De la toux au pas-tout
CAROZ Gil — Plus phallus que ça tu meurs
CASSIN Sylvie — Un enfant est battu
CAUDRON-LANTERNE Géraldine — La chute de l'identification maîtresse : De l'Unique à l'unique... Du regard au dire
CHANJOU Philippe — Quelle est la vérité de la demande ?
CHAUVIRE-BROSSEAU — Ne pas rester superficiel avec les femmes
CHAZELLE Audrey — Tant bien que mal
CHUNIAUD Isabelle — Suivre la voie
CLEMENT Violaine — Comment faire d'une mauvaise surprise un miracle ?
CORONA Paz — Les chaussures rouges
COUBOULIC Michèle — Pourtant tu manques de rien
COUSTY Philippe — Je viens pour... ça
CROSALI Cinzia — « Le faire valoir » de l'Autre
DEGACHI Ahmed — Trouver une limite
DELEPOUVE Michel — Je veux vous parler de mon enfant
DELTOMBE Hélène — Une demande subvertie par l'émergence d'un rêve
DI GIORGIO Marie-Rosalie — Une cure sous contrôle
DRAY-STAUFFER Annie — Place au manque, SVP !
DUPONT Laurent — Évolution d'une demande en trois renversements dialectiques
DURINGER Charles — Je reviens vous voir parce que je suis guéri !
EDELSTEIN Emmanuelle — Quand rien ne vient dire ce qu'est un père
EOUZAN Celine — Je crois que j'ai tué mon père
FABRE-GAUDRY Dominique — Reconstruire une ruine
FARI Pascale — Un désir au taquet
FONTENEAU Françoise — Elle est encore là pour ça
GAILIS Janis — Lunettes, photos et internet dans la vie de dominique b., 71 ans.
GALTIER Michel — Désir de guérir : un leurre.
GARLEJS Gints — Impressions
GIRAUDEL Agnès — C'est parti, mon kiki !
GODES Sylvie — Il n'y a pas mort d'homme
GONZALEZ-RENOU Beatriz — L'orientation lacanienne a-t-elle une chance d'opérer dans un lieu où elle est méconnue ?
GROLLIER Michel — De surcroît !
GROLLIER Viviane — Les effets d'une nomination impossible
GUIBERT Chantal — La demande d'un homme sans qualités : « D'où, chose remarquable, rien ne s'ensuit. »
GUIGNARD LUZ Imma — Demande au psychiatre, réponse de l'analyste
GUILLAUME Guilaine — Un doux forçage
GUYONNET Damien — Être « toqueux »
HACCOUN Françoise — Flirter avec la limite
HAMOUDI Zoubida — J'aimerais savoir dire un jour « je veux »
HARRISSON Stella — Peut-on désirer, une psychanalyse pour son enfant ?
HELLEBOIS Philippe — Le jeune homme et le tabouret
JOUCLA — La plus silencieuse
LABOUREUR Michèle — Inquiétude et séparation de la mère
LABRIDY Françoise — Y aller à plusieurs avec le goût du un par un
LACADE Philippe — Voile de violence
LAFFAY Brigitte — Trois analyses en trois langues
LANDABURU Béatrice — Devenir une petite fille quand l'Autre manque
LAURENT Marie — Réponse au mono-symptôme
LE BON Claire-Isabelle — La vie en rose
LEBOVITS-QUENEHEN Anaëlle — Une demande analytique contingente
LEBRUN Jean-François — « Dites-moi si je suis folle »
LIGET Fouzia — Je ne suis pas venue seule
LUCHELLI Juan-Pablo — Un cas de stress post-traumatique
MALLASAGNE Gérard — je ne viens pas pour ça,.....mais pour autre chose
MARION Elisabeth — Désinterpréter
MARION Florence — Je viens pour remonter ma performance
MARTY Marie — Les adolescents de l'illimité

PROPOSITIONS D'INTERVENTION PARVENUES AU 12 SEPTEMBRE

SUITE ET FIN

MAUGIN Christine — Pas de détresse standard
MEERT Marie-Louise — Le méli-mélo de Mélia
MERCIER Monique — Fabriquer l'impossible
MERIGOT Martine — Ou je suis de cela?
MESSEGUER Omeïra — Un homme garçon
METZ Laurence — Étrangeté
MICHEL Philippe — Le coup de la hache
MITELMAN Myriam — Quel objet *a* aux commandes?
MOREAU Vincent — Un sujet sans demande
PAQUIER Patrick — Une difficulté à écrire
MOUILLAC Gilles — Une pratique sérieuse de la connerie
NAVEAU Laure — La fille aux *Je veux*
OGER Claude — Des ailes et des plumes plutôt qu'un tabouret à 3 pieds
PAGE Nadine — Le martyr du cannabis
PAQUIER Patrick — Une difficulté à écrire
PARCHLINIAK Claude — Les roses du jardin
PASCO Dominique — Guérir de l'ennui ?
PAZ Victoria — De la dépression généralisée à la particularité subjective.
PELLE Arnaud — Pour que « ça » s'arrête
PERA-GUILLOT Valérie — De l'idée reçue à l'usage de la liberté
PICQUART Antonin — Ainsi soit-il?
PIETTE Claire — Donner du relief à la parole
PONTIER Elisabeth — La mère de tout le monde
PREVERT Marie-Joelle — Le sans « ortho » de la séance orthophonique
QUENARDEL Claude — Comment être une femme ?
RAMBEAU José — D'une chute toujours déjà là, ... à s'en faire boussole du désir
RAYBAUD Marie-Josée — Au-delà du « ça ne va pas »
REVEL Martine — Une obligation de soins
RIALET-MENEUX Isabelle — Je viens pour un renforcement positif
RIBERE Delphine — Tom et Lea
RICHARD Catherine — Ouvre moi !
RIVIR Hélène — « Á quoi ça sert » d'un adolescent
ROCH Marie-Hélène — L'utilité *asociale* de la psychanalyse
ROLLIER Franck — S'arracher de la terre
ROUILLON Danièle — Je viens, je suis venue, j'étais venue pour ça ?
ROUILLON Jean-Pierre — Des fenêtres se sont ouvertes
ROUSSEAU Dominique — Un problème de timidité
ROY Daniel — Dora ne dort pas
SALAZAR-REDON Liliana — tu sais ce que je

veux, que je ne peux pas nommer et tu ne le dit pas
SANSELME-CARDENAS Marie-Elisabeth — déni de grossesse : que faire quand c'est le réel qui vient dire « guérissez-moi ! »
SCARONE Eduardo — Un point réel que la raison n'est pas en mesure de combattre ou *peut-on guérir de la violence?*
SHAKI Edwige — Le complexe d'Alice
SOKOLOWSKY Laura — Le chemin vers l'incurable
SOMAGGIO Géraldine — Inventivité d'un sujet au prise avec l'alcoolisme
STEF Catherine — Grande fille attardée dans un mode de bisounours
SULTAN Agathe — Le désir maternel peut tuer
SUREAU Marie-Claude — Les défilés de la demande et des partenaires symptômes
TAILLANDIER — Un partenaire si paradoxal
TALAYRACH Olivier — Une pensée ainsi-Dieu
TALEBIAN Claire — La belle bâtarde
TALMONT Danièle — Une dernière pour comprendre
TARASSE Dominique — Passeur de mots
TERRIER Angèle — Je veux un homme qui me donne un enfant
TESSIER Stéphanie — Je ne viens pas pour ça », la subversion d'une demande
THIEUX Carine — Lutter contre la désertion
TISCINI Giorgia — Trois demandes, un désir
TURGIS Jocelyne — Je ne veux pas de ce traitement
VALETTE-DAMASE Claudine — Je veux parler
VARELA NAVARRO Eugenia — La Demande de Passe et la demande d'analyse
VARIERAS Monique — Il n'y a pas que cela
VICENS Antoni — Je viens pour la paye
VIGNERON Thierry — Prévenus ?
VINDRET Beatriz — Désigner de l'impossible
VINET-COUCHEVELOU Maud — Faire émerger un "je veux"
WARTELLE Patricia — Je veux quitter mon mari !
YAHYOUNI Yasmine — Je veux agir en connaissance de cause
ZENONI Alfredo — De la « supervision » comme réunion clinique

PS : j'ai donné un titre issu de l'argument quand il manquait

De multiples propositions d'intervention pour les Journées des 9 et 10 octobre

Pierre Naveau

Dans le fond, de quoi est-il question ? Notre curiosité est en éveil. Je viens pour ça. Oui, mais, ça, c'est quoi ? Et puis, ce sujet, se demande-t-on, pourquoi vient-il maintenant ?

Voici un certain nombre d'exemples, attrapés, comme ça, au vol, si je puis dire.

Un sujet, psychotique, semble-t-il, vient de rencontrer une femme. Au bout de quelque temps, l'analyse s'interrompt. Pourquoi ? Est-il guéri ? Non. Simplement, il a pu, cette fois-là, en quelques phrases, avouer le secret de sa jouissance. – Et cet autre sujet, à quoi se heurte-t-il ? À la présence de l'analyste, précisément. – Un sujet féminin, atypique, dit-on d'elle, se demande comment ne pas l'être. Et son désir ? Soudain, elle le découvre : *avoir* un partenaire, sans pourtant *être avec*. – Elle est la fille qui ment et qui mange (trop ?). Le chemin, pour elle, s'ouvre, lorsque l'analyste lui dit non. Non, il n'est pas nécessaire qu'elle rencontre le père qu'elle n'a jamais connu. – Marqué par une maladie mortelle, cet homme renonce à faire l'ange. Alors, il lui est donné la possibilité de rencontrer un partenaire. – Sa demande à elle est de se séparer d'un partenaire avec qui elle partage un goût pour le risque de mort. Mais, son désir, quel est-il ? Rencontrer un autre homme ? Est-ce vraiment cela ? On peut vouloir tromper son désir. – Sa demande à lui est de guérir d'un symptôme, sa tendance à inonder le monde à partir des différents orifices de son corps, y compris avec les paroles qui sortent de sa bouche. Cela ne recouvre-t-il pas un rejet du sexe féminin ? – Une femme n'aime pas son corps. Elle le néglige, se laisse aller. Peut-on guérir de la haine de soi ? – Il y a la haine de soi et il y a aussi la honte de soi. Cette autre femme se surprend elle-même à s'arranger pour rendre son téléphone portable inutilisable, afin de se retrouver, ce dont elle se plaint, coupée du monde. – La mère vient consulter pour son fils. Il se plaint. Pourtant, elle reste éloignée de cette douleur. En fait, la douleur en question, c'est la sienne. Son fils est, dit-elle, le masque derrière lequel elle se cache. Mère, avant tout, elle ne sait pas ce que c'est qu'être une femme. – Cette femme est comédienne. Chaque fois qu'elle est avec un homme, elle pense, aussitôt, à la séparation. Elle ne comprend pas pourquoi. Il lui faut, en même temps, être courtisée, séduite, aimée par un autre homme. C'est son embarras. – Cette jeune femme veut être aimée, d'un homme, bien sûr, et de l'analyste, aussi bien. Mais elle a peur de son désir. Car elle craint la perte que sa réalisation, à ses dépens, ne manquerait pas d'entraîner. – Ce patient vient se plaindre de TOC, jusqu'au moment où il s'aperçoit qu'il ne peut pas s'en passer. – Cet homme est fixé à la rivalité phallique et au défi que lui lance chaque aventure sexuelle. Il ne parvient à soutenir cet enjeu qu'en se ménageant ce moment de rupture que lui offre la contemplation du soleil couchant. – Cet adolescent, amené par son père, a agressé violemment sa mère. Les entretiens, avec lui, doivent être brefs. – Son mari la quitte. À cette occasion, elle réalise, un lapsus le lui révèle, que c'est de son frère mort qu'elle se sépare. – Ce jeune homme vient parce qu'il n'arrive pas à rendre vivant son rapport au monde. Son désir est mort.

L'analyste lui fait toucher du doigt son véritable symptôme : une « discrète froideur ». – Cette femme est mariée, a des enfants. Une responsabilité importante lui est confiée. Le monde s'effondre. À quoi, dès lors, se raccrocher ? À ce qui, depuis toujours, la passionne : l'architecture. – Elle pleure ses amours finies. Comment faire un trou de lumière dans ce sombre chagrin qui l'enveloppe ? Au moyen d'un petit rien. Chaque matin, elle s'occupe de ses roses. Notamment, de roses rouges. – Cette jeune femme, encore vierge, aime être secrètement amoureuse d'un homme. Cela change, pour elle, à partir du jour où, par hasard, dans la rue, elle rencontre son père qui tient par la main sa maîtresse du moment. – L'institutrice persécutée par l'école n'arrive à tenir le coup que parce qu'elle a rencontré un Autre, l'analyste, qui, elle, ne sait pas. – Une femme s'est faite l'objet des hommes. Sa demande ? Du silence de sa mère à l'invective méprisante du père, les mots de l'Autre lui ont manqué. Et son désir, alors ? Que veut-elle, en fin de compte ? Horreur : faire le chien. – Pour cette jeune femme, la passion de lire, associée à la curiosité sexuelle, s'est transformée, grâce aux interventions opportunes de l'analyste, en un désir d'écrire qui lui permet, justement, à l'occasion de ces Journées de l'ECF, de faire part d'une mutation subjective. – Une femme, véritable garçon manqué, aime les hommes, à condition de ne pas avoir, avec eux, des relations sexuelles. Quand il lui arrive d'en avoir, le rêve tourne au cauchemar. C'est leur agressivité qu'elle rencontre. Son désir de savoir porte sur cette impasse. – Une femme vient d'avoir un deuxième enfant. Elle ne parvient à bien s'occuper de lui qu'après avoir quitté son mari, pour qui elle n'éprouvait plus que du dégoût. – Une mère vient pour sa fille. Mais c'est elle qui reste en analyse. Danseuse, elle ne réussissait pas à faire entendre sa voix, à la prendre en charge, en quelque sorte. Mais elle a fait le pas. Elle monte maintenant sur scène comme comédienne. – Le toxicomane, qui ne se sépare pas de son produit toxique, finit par prendre conscience que c'est à son père qu'il en veut et à qui, ainsi, il s'en prend. – Les entretiens préliminaires montrent que la demande du sujet n'est pas la demande d'analyse et que la demande d'être analyste peut empêcher, barrer la route à la demande d'analyse. – Elle vient pour quitter son mari, qui la prend pour sa mère. Mais, c'est lui qui rompt avec elle et se tourne vers une autre femme. L'accueil, pour elle, qui est, par là même, déchargée de ce poids, est de ne pas pouvoir dire ce que c'est qu'une femme. – Comment un sujet, gravement malade, peut-il prendre la parole en vivant l'expérience même de l'analyse ? – Un enfant de trois ans bavarde, mais ne dit rien. Fermeture de l'inconscient, donc. Il faut une ruse de l'analyste, pour que cela s'ouvre. L'enfant, s'y refusant, tout d'abord, parvient, ensuite, à dire quelques mots au sujet de ce qui semble bien être, en effet, un rêve. Ainsi les demandes des sujets qui viennent en analyse sont-elles, comme on le voit, très variées. Mais, comme le fait remarquer Anaëlle Lebovits, la demande elle-même varie au cours de l'analyse.

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire

Jean-Pierre Deffieux

Ils sont venus dans ces derniers mois avec une demande, leur demande d'être soulagé de leur mal être et de leurs symptômes, et pour chacun déjà s'est opéré un bougé, à leur plus grande surprise. Ce qui les préoccupait n'est plus d'actualité. Emerge déjà un au-delà, l'inaperçu de l'iceberg, qui déplace la demande de guérison, en laissant apparaître un autre enjeu, le seul enjeu qui compte, celui du sexuel et de ses embrouilles.

Aujourd'hui deux vignettes :

Emma souffre de douleurs diffuses, d'engourdissement des membres, de gonflements des veines, tous ces maux l'angoissent et elle s'en plaint abondamment. Des angoisses de mort la tétanisent. Elle ne veut pas croire à la psychanalyse et bien qu'elle y soit venue avec réticence, elle a commencé par s'adresser à un psychiatre et a volontiers accepté des antidépresseurs qui l'ont soulagée un moment.

Comment l'éloigner du récit de ses angoisses et de sa plainte, de sa demande insistante de guérison ?

Un indice peut être ? C'est au moment où elle a quitté ses parents pour venir faire ses études que les douleurs ont commencé quelques mois plus tard... et après ?

Il faudra encore bien des séances pour qu'elle aborde la maladie de son père qui dure depuis qu'elle a 14 ans, les interventions répétées, les hospitalisations, le risque vital. Mais pas l'ombre d'un lien avec ses douleurs...

J'attends qu'elle réaborde le sujet, cela ne vient pas tout de suite, les symptômes prennent toute la place, et un jour enfin une allusion : je suggère alors discrètement le lien identificatoire inconscient. Elle réagit mal, elle refuse... et sort de la séance en disant « Bon ! Mais qu'est ce que je vais en faire ? » Et je lui réponds à peine audible : « Ou en dire ? »

Le soir même elle rêve : le médecin de son père avait trouvé un boîtier artificiel qui permettait de résoudre son problème de santé, un boîtier rose et un boîtier bleu. C'était miraculeux mais cela comportait de grands risques.

Il n'est plus question des douleurs pendant plusieurs mois, mais c'est le rose et le bleu qui fait son entrée, son

insatisfaction amoureuse, ses désirs de tromperie, sa crainte d'être trompée, sa rencontre traumatique infantile avec le sexuel...etc

Mélanie voudrait qu'on la soulage de ses crises de boulimie qui durent depuis l'adolescence. Elle a même été hospitalisée pour cela en clinique il y a quelques années.

Contrairement à Emma, c'est avec voracité que Mélanie s'engage dans la psychanalyse et laisse surgir rapidement sa configuration oedipienne. Un père diplomate qui vit à des milliers de kilomètres, père volage et absent. Une mère très proche, trop proche, qui au départ du père à 8 ans, a renoncé à une histoire d'amour pour satisfaire le refus de sa fille de cet intrus. La « fusion » maternelle donne l'un des sens au symptôme alimentaire.

Au moment où elle vient me rencontrer, sa mère vient de nouer un lien avec un homme et cette fois est bien décidée à privilégier sa vie privée. Mélanie est furieuse, elle ne décolère pas que sa mère la délaisse. Le symptôme revient de plus belle.

Mais là encore, la demande de départ de guérison de la boulimie va très vite se perdre dans les nuées, car ce qui vient sur le devant de la scène c'est un signifiant majeur : l'intermittence.

Elle est intermittente du spectacle, toujours entre deux voyages, comme son papa. Elle a choisi un garçon intermittent comme elle qui n'est donc jamais là : ils se croisent. Elle est folle amoureuse et folle de jalousie. Les traits d'identification de l'ami au père sont patents : l'absence, la séduction, le narcissisme, le caractère difficile...etc

A la mère la permanence, aux hommes l'intermittence. L'insatisfaction du désir est désormais au travail.

L'ACF-Normandie viendra pour ça !

Eric Blumel

Notre région a déjà pris le chemin de la rentrée pour donner un écho au travail de préparation accompli par l'École dans l'organisation de ses prochaines Journées. Le temps pour le faire ne relève certes pas de la catégorie de l'excès. Évidemment, il s'ensuit quelques difficultés, mais, en compensation, nous y gagnons l'assurance de ne pas glisser dans l'endormissement : c'est plutôt le régime du réveil.

Pour dire ce qui se passe dans notre ACF :

Une transmission de toutes les informations de l'École faisant mention de ces journées, ainsi que l'affiche et le bulletin d'inscription, est effectuée auprès, non seulement des membres, mais aussi de l'ensemble des destinataires de nos listes électroniques : ACF, Antenne clinique et simple correspondant. Ce courrier est parfois accompagné d'un mot de présentation.

Il se trouve que nous procédons actuellement à la refonte d'un site internet qui innovera en appariant les activités de l'Antenne et de l'ACF. Il sera ouvert dans les prochains jours de la meilleure manière : par l'annonce des journées, qui y occupera la première place.

L'ACF-Normandie viendra pour ça !

(suite)

Pour donner plus de proximité et de présence à ce thème, et pour accompagner ou encourager une mise au travail qui s'y rapporte, nous organisons une soirée à Rouen, le 30 septembre, où plusieurs intervenants se proposent d'illustrer, à partir d'exemples extraits de leur clinique, l'écart toujours vérifié dans ce qui conduit de la demande initiale de rectification subjective ou de guérison à la vérité du désir ensuite rencontrée au fil de la parole associative.

Loin d'être anecdotique ou contingent, cet écart est contenu dans la spécificité de toute pratique qui se réclame de la psychanalyse. C'est aussi lui qui nous rend inassimilable à l'appétit ambiant de contrôle statistique. Le pari qui est fait sur la réussite et la vivacité des échanges favorisés par ce thème est gagné d'avance.

Pas le temps de ...

Liliana Redon

Nous avons appris, au début du mois de juillet, quel était le thème de prochaines Journées de l'ECF. Pas le temps de faire une manifestation préparatoire ; mais une hâte, de laquelle se dégage une continuité quant à l'orientation qui est celle de l'ECF : ne pas négliger l'articulation entre la clinique et la politique lacanienne.

Saisir l'enjeu des Journées de l'ECF dans une ACF, c'est mobiliser les membres, non seulement pour qu'ils y participent, mais aussi pour attirer leur attention sur la problématique qui y est soulevée. En Ile de France, le courrier et le bulletin « Confluents » sont quelques-uns de ses moyens. Mais le point relais de cette dynamique, c'est le comité régional. Chacun de ses membres, impliqué dans la préparation des initiatives d'étude en cours, reste attentif à sa transmission.

À l'heure où les membres des ACF viennent s'articuler au mouvement mis en œuvre, à l'échelle européenne, par la Euro-fédération de Psychanalyse Lacanienne, l'invitation faite par l'argument des Journées, qui consiste à différencier le traitement du lien social fait par la psychanalyse de celui proposé par les méthodes thérapeutiques, est centrale. La place, que pourra occuper la psychanalyse d'orientation lacanienne dans la conversation avec son époque, est un véritable travail à plusieurs dans lequel l'ACF-IdF se sent impliquée. L'orientation donnée aux initiatives internes en cours en témoigne.

Très souvent, les thèmes proposés par l'École orientent le choix de l'objet d'étude en ACF. Nous serons attentifs à ce que, dans l'après coup des Journées, nous pourrions saisir, comme effet, quant à l'étude de la psychanalyse en IdF et aux conséquences, sur le terrain, de ce mouvement ainsi mis en œuvre.

AGENDA

- « Médecine et psychanalyse », à Clermont-Ferrand, les 24 et 25 septembre
- Salon de la Revue à Paris du 15 au 17 octobre 2010 : La Cause freudienne aura 20 ans.
- PIPOL V, à Bruxelles, 2 et 3 juillet 2011

AGENDA AMP

- ☐ Journées ECF au Palais des Congrès de Paris, les 9 et 10 octobre 2010 :

Guérir par la psychanalyse

JE VIENS POUR ÇA

Ce qu'on demande à un psychanalyste n'est pas toujours ce qu'on désire

- ☐ ELP Journées à Madrid les 20 et 21 novembre 2010
- NLS Journées à Londres les 2 et 3 avril 2011

CONTACT

Adresser vos textes, contributions et remarques à Jean-Daniel Matet et Pierre Naveau
lpdj-ecf@orange.fr